

L'œuvre du mois

novembre 2010



Jacques I Laudin
Coupe Angélique et Médor

Cette petite coupe est l'œuvre d'un des émailleurs les plus célèbres de Limoges au XVIIe siècle : Jacques I Laudin (vers 1627 – 1695). L'émaillerie limougeaude avait atteint à la Renaissance une perfection technique inégalée. A sa suite, les créations du XVIIe siècle furent longtemps considérées comme d'une époque de « décadence » dans le travail de l'émail, mais la coupe de Dijon permet de voir que cette réputation fut injustifiée et que la qualité de la grisaille est toujours très élevée : les contours sont tracés solidement tandis que le modelé est très subtil, et le brillant de l'émail se détache de façon toujours éclatante sur le fond noir.

Angélique et Médor

La scène principale, placée traditionnellement au fond de la coupe, représente Angélique et Médor, couple amoureux longuement évoqué dans *Le Roland Furieux*, poème épique de L'Arioste (1474-1533), qui connut un succès durable du XVIe jusqu'au XVIIIe siècle. Ce texte retrace, de manière totalement imaginaire, les luttes entre Chrétiens et Sarrasins au temps de Charlemagne, et en particulier celles du héros Roland. Au milieu de nombreux épisodes guerriers, l'Arioste met en scène un classique triangle amoureux : Roland, chevalier chrétien, aime Angélique, belle princesse sarrasine, mais celle-ci aime Médor, un guerrier sarrasin, d'un amour

réciproque. Les deux amants, découvrant leur inclination, inscrivent leur nom sur l'écorce d'un arbre. Roland devient fou en découvrant cette inscription, d'où le titre du poème (*Orlando furioso*), improprement traduit en français. La scène où Angélique et Médor gravent leur nom est la plus courageusement représentée en peinture, mais c'est l'épisode de la folie de Roland qui a le plus retenu l'attention des musiciens, tel Haendel (1685-1759) dans un célèbre épisode de son opéra *Orlando* (1733), qui témoigne du succès durable de l'œuvre du poète italien, plus de deux siècles après sa première parution.

Jacques I Laudin, émailleur

L'émailleur Jacques I Laudin, qui a signé la pièce de son monogramme « IL », n'a pas inventé la composition qu'il a transcrite en émail. Comme pour la grande majorité des émaux peints aux XVIe et XVIIe siècles, il s'est inspiré d'une gravure, s'assurant ainsi une composition bien dessinée et à la mode. Ici, l'estampe d'origine a été réalisée par le grand graveur maniériste des Pays-Bas Jan Saenredam (1565-1607) (fig. 2) d'après un tableau de Cornelis de Haarlem (1562-1638). Dans le tableau, Médor était certainement droitier, mais le procédé d'impression



inverse les compositions et le montre en gaucher dans l'estampe. L'éloignement entre Haarlem et Limoges témoigne bien de la circulation importante des gravures, œuvres multiples imprimées pour chacune d'entre elles à plusieurs centaines d'exemplaires, ce qui permettait de diffuser les créations loin de leur lieu d'origine, et facilitait leur intégration dans les arts décoratifs. La transposition en émail est ici assez fidèle à la gravure, même si les contours sont plus appuyés, tandis que les draperies et le paysage sont simplifiés.

Cependant, la gravure de Saenredam n'est pas la seule à avoir été utilisée par Laudin dans cette coupe. En effet, l'ensemble des personnages présents sur le bord de la coupe -le marli- provient d'une célèbre fresque peinte par Raphaël sur un plafond de la villa de la Farnésine, à Rome, à la fin des années 1510 : *Le Festin des dieux*, rassemblés



pour célébrer le mariage de Psyché et de Cupidon. Cette composition fut diffusée par de nombreuses gravures ; celle de François Perrier (1590-1656) (fig. 3), réalisée lors



de l'un des longs séjours de l'artiste français dans la Ville Éternelle au cours des années 1630 et 1640, est peut-être celle qui a inspiré Laudin. On retrouve, dans le même sens, l'ensemble des personnages, disposés tout le long de la coupe, ainsi que sur les bords du revers. L'émailleur a dû recomposer l'ensemble de la frise afin de faire



« rentrer » les personnages le plus heureusement possible dans l'espace très contraint du marli. La signification originale de la fresque est ainsi perdue, cependant les éléments n'ont pas été disposés au hasard, et l'émailleur a réparti les éléments de manière très décorative, la table du banquet en bas, les putti sur des nuages en haut. Un dernier mystère subsiste, cependant : les armoiries présentes sous le pied de la coupe sont-elles réelles, ou imaginaires ? Leur propriétaire n'a en tout cas jamais été identifié.

1. Coupe « Angélique et Médor », Jacques I Laudin, musée des beaux-arts de Dijon, inv. CA 1566
2. Angélique et Médor, Jan Saenredam d'après Cornelis de Haarlem, gravure au burin, musée des beaux-arts de Dijon, inv. T 1494
3. Le Festin des dieux au mariage de Psyché, François Perrier d'après Raphaël, gravure à l'eau-forte, musée des beaux-arts de Dijon, inv. 2010-0-2